

ABONNEMENT.

A QUÉBEC :
12 mois, 10s.
6 " " 5s.
3 " " 2s-6c.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Rydney*

BUREAU DE REDACTION,
No. 5, Rue des Jardins.

QUEBEC, JEUDI, 23 MAI, 1850.

BUREAU DE REDACTION,
No 5, Rue des Jardins.

Sommaire des Matières contenues dans ce numéro.

Religion—Discours sur la Religion, par Bossuet, (Suite).—**Littérature**.—Le lendemain de la victoire (suite).—Bulletin scientifique.—**Agriculture**.—Avantage de bien cultiver.—Assemblée des délégués du District de Québec, sur la Tenure Seigneuriale.—**Education**.—Assemblée du Bureau des Instituteurs de Québec.—**Chronique Politique**.—Nouvelles Locales.—Faits divers, &c.

DISCOURS

sur

LA SUITE DE LA RELIGION.

PAR BOSSUET.

III Moïse, la loi écrite et l'introduction du peuple dans la terre promise.

(Suite.)

Les grands effets qu'à opérés, dans tous les temps, la lecture publique de cette loi sont incalculables. En un mot, c'était un livre parfait, qui, étant joint par Moïse à l'histoire du peuple de Dieu, lui apprenait tout ensemble son origine, sa religion, sa police, ses mœurs, sa philosophie, tout ce qui sert à régler la vie, tout ce qui unit et forme la société, les bons et les mauvais exemples, la récompense des uns et les châtimens rigoureux qui avaient suivi les autres.

Par cette admirable discipline, un peuple, sorti d'esclavage et tenu quarante ans dans un désert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moïse le mène à la porte; et, averti de sa fin prochaine, il commet à Josué ce qui reste à faire. Mais, avant de mourir, il composa ce long et admirable cantique qui commence par ces paroles: O cieux! écoutez ma voix, et que la terre prête l'oreille aux paroles de ma bouche." Dans ce silence de toute nature, il parle d'abord au peuple, avec une force inimitable, et, prévoyant ses infidélités, il lui en découvre l'horreur. Tout d'un coup il sort de lui-même, comme trouvant tout discours humains au-dessous d'un sujet si grand; il rapporte ce que Dieu dit, et le fait parler avec tant de hauteur et tant de bonté, qu'on ne sait ce qu'il inspire le plus ou la crainte et la confusion, ou l'amour et la confiance.

Tout le peuple apprit par cœur ce divin cantique par ordre de Dieu et de Moïse. Ce grand homme, après cela, mourut content, comme un homme qui n'avait rien oublié pour conserver parmi les siens la mémoire des bienfaits et des préceptes de Dieu. Il laissa ses enfants au milieu de leurs citoyens, sans aucune distinction et sans aucun établissement extra-

ordinaire. Il a été admiré non-seulement de son peuple, mais de tous les peuples du monde; et aucun législateur n'a jamais eu si grand nom parmi les hommes.

On tient qu'il a écrit le livre de Job. La sublimité des pensées et la majesté du style rendent cette histoire digne de Moïse. De peur que les Hébreux ne s'enorgueillissent en s'attribuant à eux seuls la grâce de Dieu, il était bon de leur faire entendre que Dieu avait ses élus, même dans la race d'Esau. Quelle doctrine était plus importante! et quel entretien plus utile pouvait donner Moïse au peuple affligé dans le désert que celui de la patience de Job, qui, livré entre les mains de Satan pour être exercé par toutes sortes de peines, se voit privé de ses biens, de ses enfants et de toute consolation sur la terre; incontinent après, frappé d'une horrible maladie, et agité, au dedans, par la tentation du blasphème et du désespoir; qui néanmoins, en demeurant ferme, fait voir qu'une âme fidèle, soutenue du secours divin au milieu des épreuves les plus effroyables, et malgré les plus noires pensées que l'esprit malin puisse suggérer, sait non-seulement conserver une confiance invincible, mais encore élever, par ces maux, à la plus haute contemplation, et reconnaître dans les peines qu'elle endure, avec le néant de l'homme, le suprême empire de Dieu et sa sagesse infinie? Voilà ce qu'enseigne le livre de Job. Pour garder le caractère du temps, on voit la foi du saint homme couronnée par des prospérités temporelles; mais cependant le peuple de Dieu apprend à connaître quelle est la vertu des souffrances et à goûter la grâce qui devait un jour être attaché à la croix.

Moïse l'avait goûtée lorsqu'il proféra les souffrances et l'ignominie qu'il fallait subir avec son peuple, aux délices et à l'abondance de la maison du roi de d'Egypte. Dès lors Dieu lui fit goûter les opprobres de Jésus-Christ. Il les goûta encore davantage dans sa fuite précipitée et dans son exil de quarante ans. Mais il avala jusqu'au fond le calice de Jésus-Christ lorsque, choisi pour sauver ce peuple, il lui en fallut supporter les révoltes continuelles, où sa vie était en péril. Il apprit ce qu'il en coûte à sauver les enfants de Dieu, et fit voir de loin ce qu'une plus haute délivrance devait un jour coûter au Sauveur du monde.

Ce grand homme n'eut pas même la consolation d'entrer dans la terre promise: il la vit seulement du haut d'une montagne, et n'eut point de honte d'écrire qu'il en était exclu par un péché qui, tout léger qu'il paraît, mérita d'être châtié si sévèrement dans un homme dont la grâce était si éminente. Moïse servit d'exemple à la sévère jalousie de Dieu et au jugement qu'il exerce avec une si terrible exactitude sur ceux que ses dons obligent à une fidélité plus parfaite.